

PORTRÄT

Olivier Tambosi

Wiener Schmä im Grafenstädtchen

Der österreichische Regisseur inszeniert am Hoftheater Erlach «Der Hexer» von Edgar Wallace und hat einen Gastauftritt am Erlacher Musik Sommer.

VON HANS-JUELI AEBI

«Wir haben das Glück, für unser Hobby bezahlt zu werden», schwärmt Olivier Tambosi, 60, mit warmer Baritonstimme in breitem Wiener Akzent. Der renommierte Regisseur inszeniert mit dem Hoftheater Erlach «Der Hexer» von Edgar Wallace, eine Krimikomödie in zwei Akten. Der Kontakt kam über Tambosis Ehefrau Christiane Boesiger zustande, Sopranistin am Theater Orchester Biel Solothurn (TOBS). Über diese

Abbild des Lebens. Und nun der Abstecher ans Hoftheater Erlach. Dünkel gegenüber «Laien»-Schauspielern kennt Tambosi nicht. «Was zählt sind Begeisterung und Hingabe. Es ist meine Aufgabe, aus jedem das Beste herauszuholen.» Tambosi kann auf einen vielfältigen «Fundus» an Darstellern zurückgreifen: vom gelockten 12-Jährigen über die Dame mittleren Alters bis zum barhäuptigen 75-Jährigen. Theater sei ein Abbild des Lebens

Olivier Tambosi: «Wir sind letztlich alle im Theater stauende Kinder.»



Olivier Tambosi: «Ce qui compte, c'est l'enthousiasme et le dévouement. C'est mon devoir de tirer le meilleur de chacun.»

Kanäle lernte Tambosi auch Franz Grimm kennen, den Organisator des Erlacher Musik Sommers. Das Ehepaar Boesiger-Tambosi tritt am Donnerstag, 27. Juli (20 Uhr), gemeinsam auf. «Zwischen den Musikteilen lese ich Wienerisches vor.»

International. Tambosi ist in Paris geboren worden und besuchte in Wien das Gymnasium. Schon früh erwachte seine Liebe zu klassischer Musik und Oper. «In Wien wird Hochkultur gefördert. Das Umfeld unterstützt junge Künstler.» Anderswo müssten sie zunächst einen «Brotjob» erlernen. Tambosi studierte Philosophie und Theologie an der Universität Wien sowie Opernregie an der Wiener Hochschule für Musik und darstellende Kunst. Nach ersten Inszenierungen gründete er 1989 Wien die «Neue Oper Wien», deren künstlerischer Leiter er bis 1993 war. Danach war er bis 1996 Oberspielleiter am Stadttheater Klagenfurt.

Seit 1997 ist Tambosi international als Regisseur tätig, inzwischen mit über 130 Produktionen in führenden Häusern in Europa, den USA, in Japan, China, Ägypten oder Mexiko. Tambosis Repertoire reicht vom Barock bis zur Gegenwart und umfasst Oper, Operette, Schauspiel und Musical. Daneben bildet er an Unis und Hochschulen in München, Stuttgart und Bern junge Künstler aus und war Professor an der Kunstuniversität Graz. Auch hierzulande war er aktiv, mit Leighs «Der Mann von La Mancha» an der Sommeroper Selzach oder am TOBS, wo er Kurt Weills «Die sieben Todsünden» inszenierte.

von der «Geburt bis zum Tod» über Liebe, Leiden, Lügen, Betrügen, Kämpfen, Siegen, Verlieren, Lachen, Weinen und vieles mehr. «Wir lernen alle enorm viel von Olivier», sagt Hoftheater-Präsidentin Elisabeth Aellen, die einen Rechtsanwalt verkörpert.

Die Edgar Wallace-Krimis kennen ältere Semester aus den Filmen mit «Blacky» Fuchsberger. Mit deutscher Perfektion versuchten die Macher, etwas «Britishness» in die Fernsehstuben zu zaubern. Die Streifen entstanden in der expressionistischen Tradition der deutschen TV-Krimis wie «Der Kommissar», «Der Alte» oder «Derrick». Die Inszenierungen lehnen sich ans Theater an, in intimen Porträts werden menschliche Abgründe dargestellt. «Dort hängen wir an», sagt Tambosi.

Leiche. «Der Hexer» war zunächst ein Theaterstück, Wallace machte daraus einen Roman, der wiederum als Grundlage für zahlreiche Inszenierungen diente, die schweizerdeutsche Fassung stammt von Atreju Diener. Das Stück beginnt mit einer Leiche. Steckt «Der Hexer» dahinter, Meister der Täuschung und einer der meistgesuchten Verbrecher Englands? Und: Wer ist der Hexer?

«Es ist ein Stück für jedermann, vom Professor bis zur Putzfrau, vom Rentner bis zum stauenden Kind. Letztlich sind wir alle im Theater stauende Kinder.» Die Premiere letzten Mittwoch war ein voller Erfolg, «wir erhielten begeisterte Feedbacks», berichtet Aellen. www.hoftheater-erlach.ch

PORTRAIT

La grivoiserie viennoise

Le metteur en scène autrichien propose «Der Hexer» (« Le Sorcier») d'Edgar Wallace au Hoftheater de Cerlier et se produit en tant qu'invité à l'Erlacher Musik Sommer.

PAR HANS-JUELI AEBI

«Nous avons la chance d'être payés pour notre hobby», s'enthousiasme Olivier Tambosi, 60 ans, avec sa voix chaude de baryton et son accent viennois. Ce metteur en scène renommé met en scène avec le Hoftheater Erlach «Der Hexer» d'Edgar Wallace, une comédie policière en deux actes. Le contact a été établi par l'intermédiaire de l'épouse d'Olivier Tambosi, Christiane Boesiger, soprano au Théâtre Orchestre Bienna-Soleure (TOBS). C'est également par ce biais qu'il a fait la connaissance de Franz Grimm,

Selzach ou au TOBS, où il a mis en scène «Les sept péchés capitaux» de Kurt Weill.

Reflet de la vie. Et maintenant, le détour par le Hoftheater de Cerlier. Olivier Tambosi n'a aucune arrogance envers les acteurs «amateurs». «Ce qui compte, c'est l'enthousiasme et le dévouement. C'est mon devoir de tirer le meilleur parti de chacun.» Il peut s'appuyer sur un vivier varié d'acteur, de l'enfant de 12 ans à la dame d'âge moyen en passant par l'homme de 75

l'organisateur de l'Erlacher Musik Sommer. Le couple Boesiger-Tambosi se produira ensemble le jeudi 27 juillet (20h). «Entre les parties musicales, je lirai des lectures viennoises.»

International. Olivier Tambosi est né à Paris et a fait ses études secondaires à Vienne. Très tôt, son amour pour la musique classique et l'opéra s'est éveillé. «À Vienne, la culture de haut niveau est encouragée. L'environnement soutient les jeunes artistes.» Ailleurs, ils devaient d'abord trouver un «gagne-pain». Olivier Tambosi a étudié la philosophie et la théologie à l'Université de Vienne ainsi que la mise en scène d'opéra à l'École supérieure de musique et d'arts du spectacle de Vienne. Après ses premières mises en scène, il a fondé en 1989 le «Neue Oper Wien», dont il a été le directeur artistique jusqu'en 1993. Il a ensuite été directeur artistique du théâtre municipal de Klagenfurt jusqu'en 1996.

Depuis 1997, Olivier Tambosi est actif sur le plan international en tant que metteur en scène, avec entre-temps plus de 130 productions dans des boîtes de premier plan en Europe, aux États-Unis, au Japon, en Chine, en Égypte ou au Mexique. Le répertoire d'Olivier Tambosi s'étend du baroque à l'époque contemporaine et comprend l'opéra, l'opérette, le théâtre et la comédie musicale. Par ailleurs, il forme de jeunes artistes dans les Universités et Hautes écoles de Munich, Stuttgart et Berne et a été professeur à l'Université des arts de Graz. Il a également été actif dans notre pays, avec «L'Homme de La Mancha» de Mitch Leigh à l'Opéra d'été de

ans à la tête nue. Le théâtre est un reflet de la vie, de la naissance à la mort, en passant par l'amour, la souffrance, le mensonge, la tromperie, le combat, la victoire, la perte, le rire, les larmes et bien d'autres choses encore. «Nous apprenons tous énormément d'Olivier», déclare la présidente du Hoftheater, Elisabeth Aellen, qui incame une avocate.

Les personnes âgées connaissent les polars d'Edgar Wallace grâce aux films avec «Blacky» Fuchsberger. Avec la perfection allemande, les réalisateurs ont tenté d'insuffler un peu de «esprit british» dans les salles de télévision. Les bandes ont été créées dans la tradition expressionniste des séries policières télévisées allemandes comme «Der Kommissar», «Der Alte» ou «Derrick». Les mises en scène s'inspirent du théâtre, les abîmes humains sont représentés dans des portraits intimes. «C'est là que nous nous accrochons», dit Olivier Tambosi.

Le corps. «Der Hexer» était d'abord une pièce de théâtre, Wallace en a fait un roman qui, à son tour, a servi de base à de nombreuses mises en scène, la version suisse-allemande étant signée Atreju Diener. La pièce commence par un cadavre. «Der Hexer» maître de la tromperie, est un des criminels les plus recherchés d'Angleterre, est-il derrière tout cela? Et qui est le sorcier? «C'est une pièce pour tout le monde, du professeur à la femme de ménage, du retraité à l'enfant en quête de curiosité. En fin de compte, nous sommes tous des enfants émerveillés au théâtre.» La première mercredi dernier a été un grand succès. «Nous avons reçu des réactions enthousiastes», affirme Elisabeth Aellen. www.hoftheater-erlach.ch